



Tableau de Juan Vladimir Martynovitch

NE

NOUVELLES EN FAMILLE NOTICIAS EN FAMILIA NOTIZIE IN FAMIGLIA FAMILY NEWS

115° année
10e série, n° 130
14 octobre 2017

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

À l'écoute de saint Michel...

Dernièrement encore, un Anglais, que nous avons ici l'autre jour, avec le Supérieur du petit séminaire d'Yvetot, loin d'être éloigné de l'Église par le mauvais exemple d'un prêtre, se sentit plus porté vers elle. Après avoir refusé à Londres une cure de 30.000 livres, il était allé à Rome avec sa femme, pour examiner à sa source la doctrine de l'Église romaine, où sa conscience lui disait que se trouvait la vérité. Il visita un jour Saint-Pierre et considérait tout avec le plus grand soin ; un prêtre baptisait dans une chapelle latérale, il approche ; et comme le prêtre faisait les cérémonies tout distrait et en se jouant, ce bon anglais craignit que cette conduite ne scandalisât sa femme ; aussitôt il la détourna de ce lieu et l'amena ailleurs.

(A suivre...)

Cahier Cachica, 10

**« Voici que moi, je vous envoie
comme des brebis au milieu des loups...**

...Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes. » (Mt 10, 16) Il ne vous arrivera rien. C'est une des promesses de Jésus. Un envoi en mission qui devrait nous remplir de courage en ces temps où nous nous proposons de « sortir ». « Qui vous accueille m'accueille. » (Mt 10,40)

Dans ce numéro

- Page 4 • Saint Michel retourne à l'école
- Page 5 • Faites arriver vos cris aux pasteurs
- Page 7 • Orientations 1 & 2
- Page 12 • Ban Betharram, l'option de la formation
- Page 16 • Tour d'horizon bétharramite
- Page 18 • Les premiers compagnons de Michel Garicoïts
- Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

Chers Bétharramites,

Nous sommes dans la phase de post-chapitre et nous commençons à marcher ensemble : quelques « vieux loups de mer » et une troupe nombreuse de jeunes bétharramites.

Je suis heureux de savoir que certains ont commencé à réfléchir sur les Actes du Chapitre. C'est un instrument utile qui exprime quelque chose de l'Évangile et nous invite à être fidèles. Ce n'est ni un traité ni une feuille de route « facultative » que l'on jettera au panier dans six ans.

À propos des Actes, un frère me faisait remarquer récemment : « Dans le texte, le mot "Église" (dans le sens d'Église particulière) n'apparaît qu'une fois... » En effet, j'ai pu le vérifier (bien que le mot apparaisse avec d'autres significations). Et mon observateur d'ajouter : « Est-ce qu'il faut en conclure que nous,



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

130

2017

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net



Voyage du P. Gustavo scj en Inde à l'occasion de la réunion du Conseil régional de la Région Miriam (Bidar, septembre 2017)

bétharramites, ne sommes pas véritablement prêts à un processus d'inculturation dans l'Église particulière... ? »

D'un côté, l'Église n'est pas souvent mentionnée dans le texte ; c'est vrai, et cela donne à réfléchir. Peut-être qu'en tant que religieux, nous sommes très attentifs à « ce qui passe au-dedans », entre nous, en nous référant à nous mêmes... Pendant des années, nous nous sommes attachés à élaborer une synthèse respectueuse de notre identité et de notre mission, qui étaient alors menacées par le changement d'époque. Ce fut un processus long et nécessaire.

D'un autre côté, nous voyons aussi que le mot « communauté » apparaît à maintes reprises dans les Actes (entre autres comme une condition lors d'un changement de lieu de mission et de l'acceptation de nouveaux défis). C'est une manière de combattre l'individualisme régnant. Elle émane de la nécessité de rester fidèles et unis durant la crise. Certains de nos frères trouvent que cette

condition requise casse un peu la surprise que réserve la mission, qu'elle retarde la « sortie » et nous rend plus soucieux des préparatifs que d'offrir une réponse prompte à l'appel de Celui qui nous envoie. Elle nous pousse à préparer « deux tuniques pour la route » (cf. Lc 9,3) et nous amène à reporter à plus tard l'annonce de Jésus-Christ là où l'on a le plus besoin de nous.

On pourrait alors penser que les bétharramites ont peur de sortir « au-dehors » ? Ou peut-être croyons-nous que « dehors, il ne se passe rien »...

Quelqu'un me demandait il n'y a pas très longtemps : « que veux-tu dire quand tu parles de "périphéries dehors et dedans"... ? » J'ai répondu que c'était les périphéries à l'extérieur de nos institutions et au-dedans, à l'extérieur de nos bureaux, de nos sacristies... Un de mes professeurs en vie consacrée avait coutume de dire : « Les dominicains connaissent bien les chœurs des églises..., les jésuites, eux, vont par monts et par vaux...! » Je me demande alors... qu'est-ce qui nous est propre, à nous autres bétharramites... ? Avons-nous le sentiment profond d'être les missionnaires que saint Michel voulait que nous soyons... ?

Laissons là tous nos calculs. Ne risquons-nous pas sinon de nous enfermer dans une cage ?... alors que notre devoir est de créer les conditions pour pouvoir nous envoler comme des étourneaux à la rencontre du frère qui souffre. « *Donnez-moi un cœur qui aime véritablement. Il croit, il goûte les choses de Dieu, il court, il vole sur les pas de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* » (DS § 101).

Dans sa lettre de recommandation à l'évêque de Buenos Aires, Mgr Lacroix, évêque de Bayonne, parle d'un « jeune catéchiste » qui accompagne les cinq prêtres et les deux frères coadjuteurs ; deux ans après il lui demande de l'admettre parmi les clercs et de lui conférer les divers ordres. Le 20 décembre 1863 Jean Magendie est prêtre (exactement 40 ans après Michel Garicoïts).

Le 19 mars 1858, le jeune Magendie, encore scolastique, est avec le père Barbé et le frère Joannès pour ouvrir, héroïquement, le Collège San José, dans un vieux dépôt de cuir. Les missionnaires – et même le père Guimon – y sont favorables : ils pensent trouver là des vocations de prédicateurs. Mais cinq, six, vingt élèves dans un espace trop sale, c'est peu : il va falloir fermer. Le miracle vient du voisinage : le curé tient au père Barbé qui ne lui refuse aucun service ; le commissaire de police veut une bonne instruction pour les enfants du quartier ; tous deux se font agents recruteurs et voilà 100 élèves en fin juillet ! Le succès entraîne un autre problème : il faut bâtir, mais où ? Le père Barbé pense refuser un terrain bon marché : l'argent manque ! Le frère Magendie quitte sa surveillance et insiste : « Il faut acheter, l'argent viendra ! » ; la réponse fuse : « Taisez-vous ! Vous n'êtes qu'un enfant ! » Pourtant le jeune de 23 ans a raison : un an plus tard, le 19 mars 1859, de nouveaux locaux accueillent le Collège. Et le père Garicoïts envoie d'autres religieux pour l'enseignement !

Premier collaborateur du père Barbé, le père Magendie ne tarde à en être le conseiller écouté. Sa droiture et sa franchise en font un éducateur respecté et aimé. Tout

naturellement, à la mort du père Barbé, le 13 août 1869, le père Magendie devient le directeur du collège. Pour longtemps.

Malgré une santé que l'asthme fragilise, il met ses talents au service de tous ses confrères. Au décès du père Harbustan, ceux-ci le mettent à leur tête : de 1873 à sa mort il est « Supérieur de la Colonie américaine », selon les termes du père Etchécopar. Avec celui-ci, il entretient une correspondance très fournie. Sous son égide sont lancées plusieurs fondations, notamment celles de Rosario, La Plata et Barracas en Argentine, ainsi qu'à Asunción au Paraguay. Avec lui 82 prêtres et 19 frères assurent le service de cinq collèges, trois églises, un apostolat, un noviciat et un scolasticat. Plusieurs fois, ses fonctions le font revenir en France : il participe aux chapitres généraux et témoigne au procès de béatification du père Garicoïts, qui avait été son conseiller spirituel.

Fidèle à la vie religieuse et aux principes hérités de Michel Garicoïts, il écoute aussi les hommes et les événements de son temps. Il défend hardiment l'Église contre des adversaires parfois virulents ; l'un de ceux-ci dira : « L'homme qui me gêne le plus, c'est ce moine, *el fraile Magendie* ! »

Au terme d'une vie bien remplie, il meurt à Buenos Aires le 20 octobre 1925 ; il a 90 ans. Existe-t-il une biographie de cet homme d'exception ? Il semble que non. Pourtant il a laissé des documents, dont certains témoignages qui divergent de ceux habituellement retenus ou les complètent...

Beñat Oyhénart scj

Jean Magendie : tout au service de la fondation en Amérique

F.V.D.

Bétharram, le 3 novembre 1857

Mon bien cher ami,

Oui, oui, de tout cœur, je vous envoie
la bénédiction du vieillard et du père ;
je souhaite qu'elle vous porte bonheur
à la vie et à la mort...

Nous attendons votre petit frère, comme
aspirant à être des nôtres ; son père y
consent volontiers et veut l'aider à vous
ressembler. Priez pour nous et pour lui,
et soyez toujours *homo idoneus*,
expeditus et expositus ;
c'est le moyen infaillible d'être à jamais la joie
et la couronne de vos Supérieurs, de l'Église
et de Dieu même. Amen ! amen !

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre



Jean Magendie (24 mars 1835 - 22 octobre 1925)

Elle est brève, mais combien précieuse cette lettre de Michel Garicoïts à M. Magendie, son « bien cher ami » ! Le mot du « vieillard » – lui-même le dit – au plus jeune de ceux envoyés à Buenos Aires : novice et 22 ans à peine lorsqu'il est choisi pour cette mission ! Mais quelle carrière de religieux ! Sans doute Michel Garicoïts a-t-il voulu assurer la présence en Amérique : à côté du premier compagnon, l'ardent, le bouillant Simon Guimon, encore si peu usé, il faut un tout jeune, qui n'a pas achevé sa formation. Il pense d'abord au frère Pierre Cachica – celui qui a laissé un précieux cahier de notes des cours du père Garicoïts. Mais il est le fils

unique d'une veuve ; on ne peut imposer à la mère un éloignement douloureux. Alors, le choix se porte sur un novice, volontaire pour cette mission.

Jean Magendie est né à Beuste (une dizaine de kilomètres de Bétharram) le 24 mars 1835 (l'année où s'est constituée la première communauté autour du père Garicoïts). De 16 à 19 ans, il est élève à Bétharram ; là, il commence le noviciat le 22 octobre 1854 (à l'époque où est décidée la mission d'Amérique) ; il fait profession et, le 31 août 1856, s'embarque avec les autres : pour l'Amérique !

Au-delà de toutes ces questions (pardonnez-moi, ce sera sans doute une réminiscence de l'enfance avec ses *pourquoi ?...*), je suis convaincu que les bétharramites se renouvèlent dans la mission. Du moins, des signes clairs et encourageants vont dans ce sens. Quelques exemples :

En Centrafrique et en Inde... la vie est aujourd'hui menacée. On sait que certaines populations, auprès de qui Bétharram est présent, sont persécutées par des groupes ethniques rebelles ou victimes de discrimination religieuse.

Niem est au cœur de ces tensions à cause des problèmes politiques et sociaux qui conditionnent la mission. Communications interrompues, routes bloquées, risque que les groupes armés basculent à tout moment dans la violence... Pendant ce temps, nos frères disent leur Me Voici en soignant les blessés et les malades, en continuant de servir avec persévérance.

En Inde, à Bidar (Etat du Karnataka), le lieu est inhospitalier. Le courant électrique est capricieux et la chaleur est presque insoutenable en été. On travaille auprès de tribus animistes, hindouistes, musulmanes, etc. Ce n'est pas gratifiant et on ne peut y annoncer l'Évangile de manière explicite, mais œuvrer simplement pour la promotion humaine et l'amour fraternel. Le seul don reçu en échange est un précieux sourire...

Deux autres missions : au Kerala, une communauté malayalam n'a pas de pasteur parlant sa langue pour l'accompagner. À Mangalore, une institution catholique importante met à notre disposition une maison pour accueillir des personnes rejetées à la rue.

À des milliers de kilomètres de là, en Amérique, les présences historiques se

solidarisent avec les missions menées dans les zones urbaines et rurales. C'est, à bien des égards, une société appauvrie. On prend soin de celui qui frappe à la porte, qui doit manger, se doucher, être écouté et conseillé... Des groupes de laïcs et de religieux travaillent à la lutte contre la toxicomanie, en aidant ceux qui souffrent. Nous laissons des paroisses confortables, où la prophétie semble occultée, pour accepter des paroisses périphériques.

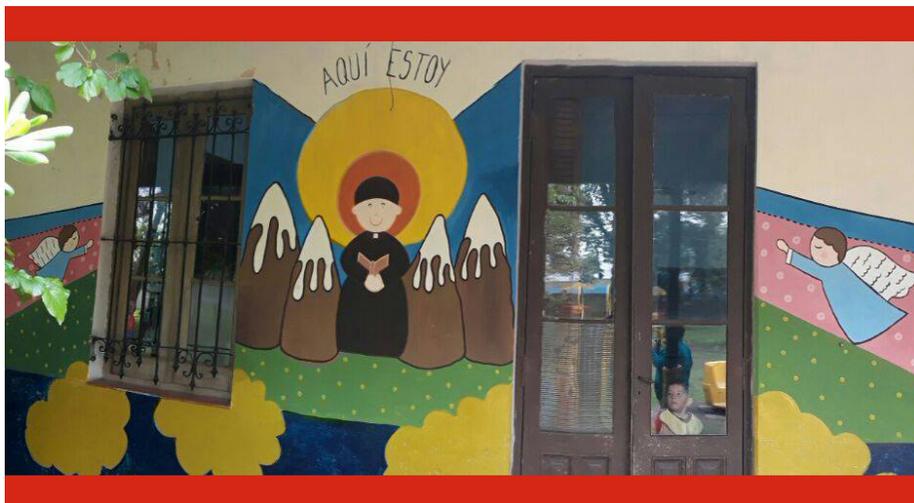
En Italie, à Monte Porzio, le travail bétharramite au service de la vie des malades du sida n'a plus besoin d'être présenté. Cette mission qui parle d'elle-même est partagée avec des laïcs et des experts.

L'attention aux chrétiens de langue hébraïque en Terre Sainte exige le dévouement de missionnaires généreux qui apprennent la langue et se montrent prêts à les servir. Ce n'est pas un défi facile. Certains de nos frères, qui proviennent d'un Bétharram plus jeune, quittent leurs vicariats d'origine, comme l'Inde, la Thaïlande, la Côte d'Ivoire, le Brésil, le Paraguay, pour aller servir là où ils sont envoyés en mission.

Vous me pardonnerez de ne pouvoir mentionner ici les nombreux autres gestes missionnaires qui construisent l'Église dans l'Église particulière. Quelque chose croît doucement parmi nous., quelque chose qui ne figurera jamais dans les Actes, quelque chose de semblable à un rejeton qui croît en puisant sa force dans le vieil arbre presque sec. C'est un signe de Vie ! Une réponse à Jésus qui nous envoie comme des brebis au milieu des loups....

Eduardo Gustavo Agín scj
Supérieur général

Saint Michel retourne à l'école



*Les enfants de la Casa del Niño à Adrogué
ont un nouveau compagnon tout sourire :
saint Michel Garicoïts, dont le chemin vers la sainteté
commença dès sa plus tendre enfance,
sur les... petites montagnes enneigées... d'Ibarre.*

*Sur les murs gris de la crèche d'Adrogué,
adultes, enfants et amis ont eu la merveilleuse idée
d'accueillir parmi eux ce « petit personnage »
qui leur racontera bientôt l'histoire d'un « trésor caché ».*

Il y a plus de 40 ans, les religieux bétharramites, accompagnés de quelques familles de la communauté d'Adrogué (Argentine), décidèrent de fonder la **Casa del Niño** pour accueillir, pendant la journée, les enfants du quartier dont les mamans travaillaient à l'usine d'étain, située en face de *Villa Betharram*. Depuis, cette usine a fermé, et la vie du quartier, la situation des familles et les besoins des enfants ont bien changé.

La « Maison de l'Enfant » a néanmoins essayé de continuer à répondre aux besoins des familles et reçoit chaque année environ 70 enfants, à qui sont offerts une éducation élémentaire, le petit-déjeuner, le repas de midi et le goûter, une aide médicale, sociale et psychologique (y compris le soutien et des conseils aux familles), et surtout beaucoup d'amour. La *Casa del Niño* est un espace propice à la Rencontre, entre les besoins de ces enfants et tout ce qu'ils nous offrent à nous adultes. Ils sont privés de beaucoup de choses, mais ils débordent de tendresse et de joie.

fraternité. Le lundi 11, avec une messe présidée par le Supérieur régional, le P. Austin Hughes scj, a débuté la première rencontre du Conseil régional, qui a duré toute la semaine. Cette rencontre a été accompagnée par le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, venu apporter son soutien et faire un parcours de formation avec les nouveaux Vicaires et les Supérieurs.

La joie et la créativité ont rempli la maison de sourires, d'encens, de bougies et de fleurs.

Mardi, les religieux de presque toutes les communautés bétharramites d'Inde se sont réunis pour partager une journée de réflexion. Au cours de la messe on s'est souvenu du P. Xavier Ponthokkan scj, premier délégué de l'Inde.

Jeudi, le jour de la Croix Glorieuse a été célébré par des moments de prière et d'adoration.

Le P. Gustavo et le P. Arul, Vicaire régional, se sont également rendus à la communauté de formation de Mangalore. Les Pères y ont été accueillis avec tous les enseignants, bienfaiteurs et amis de Bétharram. Certains de nos bienfaiteurs ont été remerciés par le P. Gustavo pour leur service désintéressé et

généreux.

Profitant de son séjour en Inde, le P. Gustavo a effectué quelques visites : aux maisons religieuses, dans lesquelles les religieux bétharramites sont aumôniers, à la maison "White Doves Destitute" et à l'orphelinat des enfants, à la paroisse de Kasergod, où le P. Jacob Biso scj fait son ministère pastoral avec la communauté malayalam, et enfin à l'évêque, M^{gr} Aloysius Paul D'Souza.

Thaïlande

Assemblée ► Le 20 septembre, lors de la visite du P. Austin Hughes scj, les religieux du Vicariat se sont réunis à Chiang Mai. En cette circonstance, les religieux ont pu passer du temps ensemble. Mais c'était aussi un bon moment pour saluer le P. John Chan Kunu scj qui commençait officiellement son service de Vicaire régional. En effet, au cours de la célébration eucharistique, le P. Chan a prononcé, devant le Supérieur régional, la profession de foi et le serment de fidélité. Par la suite, le P. Austin a passé une journée à visiter certains villages dans la zone de la mission de la communauté de Ban Pong.

In memoriam...

Madame Bruna Limonta, mère du P. Gianluca Limonta scj, vicaire paroissial à Langhirano, est décédée la semaine dernière à l'âge de 69 ans. Nous adressons nos plus vives condoléances au P. Gianluca et à sa famille et les accompagnons dans la prière, confiants en la miséricorde du Père.

Le mardi 3 octobre est décédé **M. Gaetano Villa**, âgé de 90 ans, frère du P. Davide Villa scj, de la communauté St-Michel d'Albavilla. Unissons-nous dans la prière au Père Davide et à sa famille en ce temps d'épreuve.

M. Franco Cavazzini, époux de Mariagrazia, précieuse collaboratrice de la Maison générale pour les questions administratives de la Congrégation et père de Paolo Cavazzini, technicien informatique pour la Maison générale, est retourné à la maison du Père ce samedi 7 octobre. Nous le confions au Seigneur de la Vie et accompagnons Mariagrazia et sa famille dans ce moment difficile en les assurant de toute notre affection et de nos prières.

Région



France-Espagne

Assemblée de Vicariat ► Bétharram, 14 septembre - En cette fête de la Croix glorieuse, une belle occasion pour le Vicariat de vivre la 1^{re} assemblée après le chapitre général. Le Vicariat a souhaité la bienvenue au P. Vincent Worou scj et au F. Habib Yelououassi scj.

Le P. Jean Luc Morin scj, Supérieur régional, a présenté dans un diaporama les six grandes orientations du chapitre. Par petits groupes les religieux ont retenu ce qui semblait important pour le Vicariat.

L'eucharistie a été présidée par le P. Laurent Bacho scj, nouveau Vicaire régional de France-Espagne ; l'homélie, par le P. Jean Luc Morin scj. Après un repas fraternel, les réflexions des groupes ont été données en assemblée ; le conseil de vicariat proposera un projet à la prochaine assemblée. Des informations ont été données sur notre famille. La rencontre a été achevée par la prière des vêpres.

Côte d'Ivoire

Exercices spirituels ► Les religieux du vicariat ont eu leur retraite annuelle du dimanche 3 au jeudi 7 septembre. Elle a eu lieu à la communauté de formation d'Adiapodoumé et a été animée par le père Beñat Oyhénart scj.

Terre Sainte

Première profession ► Sous les yeux de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de Sainte Marie de Jésus Crucifié, le Vicariat a eu la joie de célébrer le F. Kablan Patrice scj, qui a fait sa première profession à la chapelle des sœurs

Carmélites de Bethléem, le 1^{er} octobre dernier. Prions pour lui et pour la famille bétharramite en Terre Sainte en invoquant l'intercession de Notre-Dame de Bétharram et de notre Père saint Michel Garicoïts.

Région



Argentine-Uruguay

Autre anniversaire ► Ce 1^{er} octobre également, le Vicariat a célébré le 150^e anniversaire de la fondation du Collège "Los Vascos" (Collège "Inmaculada Concepción" de Montevideo). La journée a débuté avec la célébration de la Messe, présidée par Mgr Scremini, évêque de Floride, qui fut novice et scolastique bétharramite, et très attaché à la Congrégation. Ensuite, les célébrations ont continué avec la participation du personnel du collège, des élèves, de nombreux anciens élèves et des personnalités de la ville. La présence de représentants des collèges bétharramites du Paraguay et de l'Argentine a été grandement appréciée. Particulièrement significative a été la présence du P. Daniel González scj, Supérieur régional.

Une fête très simple, mais très festive, où chacun a eu l'occasion de se rappeler une étape de son histoire personnelle vécue dans notre institution.

Région



Inde

Journées spéciales ► La communauté de Bangalore a connu une semaine de joyeuse

Faites arriver votre cri aux pasteurs



« FAITES ENTENDRE VOTRE CRI, LAISSEZ-LE RÉSONNER DANS LES COMMUNAUTÉS ET FAITES-LE ARRIVER AUX PASTEURS. » TELLE EST LA RECOMMANDATION QUE FRANÇOIS ADRESSAIT AUX JEUNES, AU MOIS DE JANVIER DERNIER, EN LEUR REMETTANT LE DOCUMENT PRÉPARATOIRE DU PROCHAIN SYNODE DES ÉVÊQUES QUI SERA CÉLÉBRÉ EN OCTOBRE 2018 SUR LE THÈME : LES JEUNES, LA FOI ET LE DISCERNEMENT

VOCATIONNEL. Y A-T-IL UNE ATTENTION PLUS PROCHE DE NOS PRÉOCCUPATIONS DANS NOTRE MINISTÈRE PASTORAL ?

CETTE « BOUSSOLE QUI LES GUIDERA TOUT AU LONG DE CE CHEMINEMENT », IL EST BON QUE, NOUS AUTRES PASTEURS, NOUS NOUS EN SAISSIONS NOUS AUSSI POUR MIEUX NOUS METTRE À L'ÉCOUTE DE LEUR VOIX, DE LEUR SENSIBILITÉ, DE LEUR FOI, POUR ENTENDRE LEURS DOUTES, VOIRE LEURS CRITIQUES.

DANS CETTE PHASE DE CONSULTATION PRÉ-SYNOdale, LE DOCUMENT PARCOURT ENTRE AUTRES LES PASSAGES FONDAMENTAUX DU PROCESSUS DE DISCERNEMENT AUQUEL APPARTIENT L'ACCOMPAGNEMENT, ET SUR LEQUEL NOUS VOUS PROPOSONS DE MÉDITER.

4. L'accompagnement

À la base du discernement, nous pouvons percevoir trois convictions, bien enracinées dans l'expérience de tout être humain relue à la lumière de la foi et de la tradition chrétienne. La première, c'est que l'Esprit de Dieu agit dans le cœur de chaque homme et de chaque femme à travers des sentiments et des désirs qui se relie à des idées, des images et des projets. En écoutant attentivement, l'être humain a la possibilité d'interpréter ces signaux. La deuxième conviction, c'est que le cœur humain, par voie de sa fragilité et du péché, se présente d'ordinaire divisé en raison de sollicitations diverses et, parfois même, opposées. La troisième conviction, c'est que, quoi qu'il en soit, le parcours de la vie impose de décider, car on ne peut pas rester indéfiniment

dans l'indétermination. Mais il faut se doter des instruments pour reconnaître l'appel du Seigneur à la joie de l'amour et choisir d'y donner une réponse.

Parmi ces instruments, la tradition spirituelle met en évidence l'importance de l'accompagnement personnel. Pour accompagner une autre personne, il ne suffit pas d'étudier la théorie du discernement ; il faut faire sienne l'expérience d'interpréter les mouvements du cœur pour y reconnaître l'action de l'Esprit, dont la voix sait parler à la singularité de chacun. L'accompagnement personnel exige d'affiner continuellement sa sensibilité à la voix de l'Esprit et conduit à découvrir dans les particularités personnelles une ressource et une richesse.

Il s'agit de favoriser la relation entre la personne et le Seigneur, en collaborant ensemble pour éliminer ce qui peut l'entraver. C'est ici que réside la différence entre l'accompagnement au discernement et le soutien psychologique qui, lorsqu'il est ouvert à la transcendance, se révèle souvent aussi d'une importance fondamentale. Le psychologue soutient une personne dans les difficultés et l'aide à prendre conscience de ses fragilités et de ses potentialités ; le guide spirituel renvoie la personne au Seigneur et prépare le terrain à la rencontre avec Lui (cf. Jn 3, 29-30).

Les passages évangéliques qui racontent la rencontre de Jésus avec les personnes de son époque mettent en lumière certains éléments qui nous aident à tracer le profil idéal de celui qui accompagne un jeune dans son

discernement vocationnel : le regard aimant (la vocation des premiers disciples, cf. Jn 1, 35-51) ; la parole qualifiée (l'enseignement dans la synagogue de Capharnaüm, cf. Lc 4, 32) ; la capacité de « se faire le prochain » (la parabole du bon Samaritain, cf. Lc 10, 25-37) ; le choix de « cheminer avec » (les disciples d'Emmaüs, cf. Lc 24, 13-35) ; le témoignage d'authenticité, sans peur de s'élever contre les préjugés les plus répandus (le lavement des pieds lors de la dernière Cène, cf. Jn 13, 1-20). Dans cet effort d'accompagnement des jeunes générations, l'Église accueille l'appel à collaborer à la joie des jeunes plutôt que de tenter de s'emparer de leur foi (cf. 2 Co 1, 24). Ce service s'enracine en dernier ressort dans la prière et dans la demande du don de l'Esprit qui guide et éclaire tous et chacun.



Jeunes betharramites à la Mission du Printemps 2017 - Groupe FVD, Paraguay

stades de la formation.

C'est notre devoir d'exprimer notre profonde gratitude à Dieu pour son aide constante qui s'est manifestée à travers des personnes et des événements.

Mais quel est le chemin parsemé uniquement de roses ? En 30 ans, notre séminaire betharramite a connu des hauts et des bas.

- Le manque de formateurs préparés a été un grand défi ;
- Les changements continuels de formateurs et les tâtonnements pour mettre au point la manière meilleure façon d'accompagner les jeunes séminaristes à chacune des étapes de la formation.
- La création d'une équipe de formateurs est toujours un objectif constant.
- Les écoles ayant été confiées au diocèse, le grand problème reste celui de trouver des fonds pour couvrir les dépenses de la formation.

L'expérience nous montre combien le Seigneur nous aime et prend soin de nous. Aussi, sommes-nous appelés à être plus fidèles dans nos activités quotidiennes, en travaillant avec amour, enthousiasme et responsabilité.

La perfection n'étant pas de ce monde, les

améliorations sont toujours possibles.

Ban Betharram est le petit séminaire créé pour former de tout jeunes gens, du secondaire au lycée. Pour cela, il faut leur offrir un bon environnement.

Ban Betharram est situé au sein d'une grande communauté chrétienne, la paroisse *St Peter* à Sampran. Cette communauté a accueilli la maison de formation et a soutenu son développement avec constance, dès ses débuts. Certains jeunes gens restent avec nous en tant que pré-postulants.

Poursuivre ce travail de formation reste un défi : il s'agit de faire connaître notre style de vie simple, de créer un climat de fraternité et d'aider les jeunes à discerner leur avenir, soit en devenant betharramites soit en choisissant un autre chemin de vie.

Bien entendu, la formation des formateurs est un point déterminant qu'il faut toujours avoir à l'esprit. Leur devoir est de vivre avec les jeunes pour les accompagner avec un cœur ouvert, en leur offrant un exemple vivant du style de vie qu'ils sont invités à embrasser.

Chan John Kunu scu



nous sommes reconnaissants envers ceux qui ont aidé et accompagné les jeunes afin qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Nous sommes reconnaissants envers nos bienfaiteurs qui nous ont soutenus sans relâche et de bien des manières. C'est un sentiment d'immense gratitude qui monte du plus profond de nos cœurs, et que nous peinons à exprimer par des mots.

Nous vivons le présent dans un esprit de simplicité et avec la conscience pleine de notre identité bétharramite.

Nous regardons l'avenir avec l'espoir de de toujours faire mieux et en continuant de donner un bon témoignage auprès des gens qui nous sont confiés.

Nous sommes profondément reconnaissants envers tous les missionnaires qui ont travaillé si durement pour semer la graine de la foi. Nous sommes le fruit de leur travail et nous sommes appelés à continuer la mission en suivant les signes des temps. La mission est le but ; le séminaire est le terrain d'entraînement pour être prêts à vivre une vie simple, à travailler parmi les gens qui nous sont confiés, sans discrimination de culture ou de langue, en collaboration avec le diocèse et avec les autres congrégations, dans l'esprit de l'« *Ecce Venio, je viens faire ta volonté* ».

LA CONSTRUCTION DU SÉMINAIRE A CONNU PLUSIEURS ÉTAPES

Après avoir aidé à la construction de l'église locale dans le diocèse de Chiang Mai pendant 33 ans, le Supérieur général, le P. Pierre Grech, confia au P. Mirco Trusgnach, supérieur de ce qui était alors la Délégation de Thaïlande, la mission d'ou-

vrir une maison de formation, bien que certains religieux y fussent opposés, du fait qu'ils ne se sentaient pas prêts à assumer la charge de la formation. Une fois le projet sur les rails, les religieux acceptèrent petit à petit, puis soutinrent l'idée d'avoir une maison de formation en Thaïlande.

En 1984 un premier groupe de jeunes fut accueilli et commença les cours du secondaire à Maesarieng, sous la supervision du curé, le P. Pierre Caset. Deux ans plus tard, ils s'installaient à Sampran, où entre-temps le P. Mirco avait acheté un terrain et fait construire une maison pour les accueillir. Les jeunes furent alors inscrits au Séminaire Saint-Joseph.

La première maison de formation de Sampran a été inaugurée le 20 janvier 1987, par son Éminence le Card. Michael Michai Kibunchu. Étaient présents également l'évêque bétharramite, Mgr Lucien Lacoste, le Nonce, Mgr Renato Martino, des prêtres, des religieux et de nombreux fidèles qui furent témoins de cet événement historique. En 1999, deux premiers prêtres étaient ordonnés : le P. Paul-Mary Subancha Yindeegarm et le P. Michael Tidkham Jailertrit.

Il fallait ensuite un grand séminaire. Durant les travaux de construction, les jeunes séminaristes furent accueillis au petit Séminaire Saint-Joseph, pour faire place, à Ban Betharram, aux scolastiques.

Aujourd'hui, en 2017, il n'y a plus que trois missionnaires bétharramites européens, mais nous avons 18 prêtres thaïlandais, 2 diacres et beaucoup de jeunes à différents

Orientations 1 & 2

ALORS QUE LES ACTES IMPRIMÉS DU CHAPITRE GÉNÉRAL VOYAGENT VERS VOS COMMUNAUTÉS, NOUS AVONS DEMANDÉ À SIX DE NOS FRÈRES CAPITULANTS DE NOUS INDIQUER CE QUI LES AVAIT LE PLUS MARQUÉS – POINTS FORTS OU ÉLÉMENTS NOUVEAUX – DANS LA RÉFLEXION ISSUE DE LEURS GROUPES DE TRAVAIL RESPECTIFS, SUR CHACUNE DES SIX GRANDES ORIENTATIONS CHOISIES PAR LE CHAPITRE (DEUX ORIENTATIONS PAR MOIS JUSQU'À LA FIN DE L'ANNÉE).

NON PAS UNE EXPLICATION DE TEXTE, ET SURTOUT PAS LE DÉVOILEMENT DE DÉBATS INTERNES PLACÉS, RAPPELONS-LE, SOUS LE SCEAU DU SECRET, MAIS UNE RÉACTION PERSONNELLE AUX FRUITS D'UNE RÉFLEXION COLLÉGIALE.

1^{re} Orientation | Sortir pour boire à la même source

Le Chapitre général m'a permis entre autres de faire les constatations suivantes sur le sujet qui nous occupe : Bétharram est une petite famille, mais elle est dispersée sur 4 continents. Elle forme un beau kaléidoscope de couleurs, de paysages, de cultures, de langues, de traditions, de saveurs, de tempéraments, de manières de penser, d'interpréter et d'affronter la vie... tout cela étant une expression concrète d'un Bétharram ouvert au monde, d'un Bétharram déjà « en sortie ».

Bétharram trouve une source d'enrichissement dans le bien et les valeurs des



diverses réalités dans lesquelles il se trouve et dans lesquelles, fidèle à son charisme, il s'incarne. Nous sommes aujourd'hui plus sensibles et plus disposés à valoriser et intégrer ces richesses locales.

Ce beau kaléidoscope, joyeux et plein de vie, ajouté au renouveau génération-

nel, nous met face au défi de la communication authentique du Charisme qui, comme l'Évangélisation, court selon moi deux dangers :

- Confondre le Charisme avec les éléments culturels et contextuels qui l'ont enveloppé à l'origine, et s'attendre à ce qu'on le vive aujourd'hui, partout dans le monde, comme « il était au tout début et pour des siècles et des siècles ».
- Défigurer le Charisme pour l'adapter au lieu et à l'époque actuels, en tombant dans le piège que nous signale François : « au lieu de nous incarner, nous devenons mondains ».

Bétharram aussi veut répondre avec courage selon ses possibilités, son identité et son originalité, aux défis et aux cris lancés par les nouvelles périphéries géographiques et existentielles. Voilà pourquoi, le Chapitre général a vu clairement que :

- ... *pour vivre et transmettre avec fidélité le Charisme, qui est un don pour toute l'Église,*
- ... *pour former une même famille religieuse et ne pas nous diluer, ni nous disperser dans le vaste océan de la diversité culturelle et territoriale, dans lequel Bétharram a sa place,*
- ... *pour développer notre propre identité, et ne pas rester muets ou déconcertés face à la tyrannie de l'individualisme et à l'absolutisme de l'interprétation individuelle, et enfin*

... *pour répondre aux nouveaux défis à partir de notre identité charismatique...*

...il est urgent et nécessaire de « *Sortir, pour boire à la même Source* », dans un mouvement permanent. Les Actes du Chapitre en rendent compte. C'est en buvant à cette Source que notre Identité se nourrit et se fortifie, et c'est de là que surgit notre Mission comme une réponse créatrice de la Congrégation à la diversité des appels. On évitera ainsi une identité et une mission à la carte que la Congrégation devrait servir en fonction du goût de ses convives.

Chaque bétharramite doit s'abreuver sans cesse à cette source, pour savoir vivre et exprimer le charisme avec les éléments de sa propre culture et de celle où il se trouve.

Nous confirmons que nous allons ensemble, religieux et laïcs, boire à cette Source, Don de Dieu.

Nous devons agir pour que les sources charismatiques (les Écrits de saint Michel et de spiritualité bétharramite, la Règle de Vie, l'histoire, etc.) soient accessibles à tous les bétharramites, où qu'ils soient. Je crois aussi qu'il est nécessaire de réaliser une étude actualisée de la vie et de la spiritualité de Michel Garicoïts.

Bétharram s'est déterminé à sortir à la rencontre de la vie. Il s'est enrichi par la vie toute nouvelle de beaucoup de réalités dans lesquelles il se trouve ; cette



montagnes.

Plus tard, ils connurent le peuple akha, qui venait de Birmanie et dont des groupes s'étaient établis au nord de Chiang Rai. Malgré les conditions de circulation difficiles, les missionnaires faisaient tout leur possible pour se retrouver à Chiang Mai tous les deux mois pour passer du temps ensemble, partager leurs expériences, prier et se reposer, suivant les recommandations du R. P. Joseph Mirande, Supérieur général.

En célébrant ce 30^e anniversaire de la fondation de Ban Betharram à Sampran, on se dit vraiment que Dieu arrive à écrire droit même sur des lignes qui vont de travers ! En effet, aucun de ces missionnaires n'était prêt à prendre en main la formation. Ils avaient tous travaillé dur, mais dans un tout autre domaine ! Dieu a son plan à lui pour Bétharram dans la terre du sourire. Une fois qu'il a eu conçu cette famille de Bétharram par le biais de saint Michel,

Il a continué à en prendre soin à travers d'autres peuples et d'autres événements, en la guidant à bon port, en traversant le cas échéant des moments de crise. Dieu est à la barre.

Mais ce 30^e anniversaire résonne aussi de plusieurs manières :

Dieu trace un chemin là où cela semble impossible.

Saint Michel avait coutume de dire : « Il est difficile de faire naître une Congrégation, mais une fois qu'elle a vu le jour, Dieu prend soin d'elle. » C'est ce qui est arrivé pour la Maison de Formation en Thaïlande.

Nous nous tournons vers le passé avec gratitude envers la providence de Dieu, qui a pris soin du séminaire à travers un nombre incalculable de personnes et par différents biais. Nous sommes reconnaissants à ceux qui ont eu cette vision, à ceux qui ont dépensé beaucoup d'énergie pour lancer, fonder et financer le séminaire, en transformant le projet en une réalité ;

VIE DE LA CONGRÉGATION

Ban Bétharram, l'option de la formation

LE SÉMINAIRE BÉTHARRAMITE DE SAMPRAN A FÊTÉ SES 30 ANS EN JUILLET DERNIER. LA PRÉSENCE DE S. E. LE CARD. MICHAEL MICHAÏ KITBUNCHU À LA CÉLÉBRATION DE CET ANNIVERSAIRE EN DIT LONG SUR LA SOLENNITÉ DE L'ÉVÉNEMENT ! LES ANNIVERSAIRES SONT BIEN ENTENDU L'OCCASION DE SE RÉJOUIR DE LA BONNE SANTÉ D'UNE ŒUVRE ABOUTIE ET VIGOUREUSE. MAIS C'EST AUSSI LE MOMENT CHOISI POUR REGARDER LE « DESSOUS DE LA BRODERIE » ET S'ÉMERVEILLER NON PLUS DU DESSIN ET DES COULEURS, MAIS DU CHEMINEMENT, PARFOIS ÉTRANGE ET COMPLIQUÉ, DU FIL.

LE P. CHAN KUNU SCJ, VICAIRE RÉGIONAL DE THAÏLANDE, A BIEN VOULU RETRACER POUR NOUS L'HISTOIRE DE CETTE FONDATION, PARTIE DE RIEN, ET LA SIGNIFICATION DE CE CHOIX DE LA FORMATION POUR BÉTHARRAM EN THAÏLANDE.

Avec la diffusion soudaine du communisme en Chine, les missionnaires bétharramites présents là-bas furent contraints de se réfugier en Thaïlande, mais conservèrent l'espoir de retourner en Chine au plus vite. Nous étions fin 1951. Mgr Louis Chorin, évêque de Bangkok, désigna Chiang Mai comme lieu de résidence de nos missionnaires. Là, ils s'initiaient à la culture locale et étudiaient la langue.

Ils purent collaborer avec les missionnaires des MEP à l'édification de l'Église locale parmi les Thaïlandais du nord qui vivaient à Chiang Mai, Viang Pa Pao, Muang Phan et Lampang. D'autres missionnaires rejoignirent ce premier groupe en 1952-53. Ayant appris la présence (dans les montagnes au sud/sud-est de Chiang Mai) des Karens et des minorités lawas, très semblables aux Catchins auprès desquels ils avaient travaillé en Chine, nos

missionnaires commencèrent à entrer en contact avec eux et à apprendre leur langue.

Après avoir obtenu la reconnaissance officielle de leur présence, et après le retour des MEP à Bangkok, ils ouvrirent de nouvelles antennes missionnaires : Chomthong, Maepon, Maesariang, Maetho, Maechem, d'où ils pouvaient rejoindre les villages karens et lawas dispersés dans les



Inauguration du séminaire en 1987

même vie pleine de jeunesse doit croître et forger son identité en buvant à la même source de nos pères ; par ailleurs, c'est cette vie jeune qui réveille l'enthousiasme de la vie plus âgée, la délèste du

poids des années et l'interpelle pour qu'elle boive, non pas à la source de l'habitude, mais toujours à la même Source.

Daniel González scj

2^e Orientation | Sortir pour partager

Très chers frères,

Au Chapitre général du mois de mai dernier, je faisais partie du groupe « Sortir pour partager ». Lorsque nous avons examiné le thème du partage, nous avons décidé d'approfondir deux points en particulier : l'aspect du gouvernement de la Congrégation et l'économie de communion.

Je ne vais pas vous présenter les propositions ni les motions votées par le Chapitre, qui se trouvent dans les Actes mêmes du Chapitre.

Je désire plutôt partager avec vous quelques réflexions issues du travail de groupe et de mon expérience de religieux qui vit depuis 25 ans en République de Centrafrique.

Comme nous célébrons en ce mois d'octobre la Journée Missionnaire Mondiale, pourquoi ne pas commencer par une citation extraite de l'exhortation apostolique « La Joie de l'Évangile » que le pape François a proposée pour cette journée : « La mission de l'église est animée par une spiritualité de l'exode constante. Il s'agit de sortir de son propre confort et d'avoir le courage de rejoindre

toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. » (EG 20)

Le partage, à tous les niveaux, est un défi de chaque jour qui touche chacun de nous, car il nous en coûte beaucoup de renoncer à notre confort, à la routine de la vie quotidienne.

« Ceci est à moi et gare à qui met la main dessus ! » : réflexe que l'on retrouve au niveau du gouvernement, au niveau économique, comme dans tous les autres domaines de notre vie de religieux. Mais si nous voulons vraiment être des disciples de Jésus Christ et des fils de saint Michel, nous devons avoir le courage et surtout l'esprit de ne rien garder pour nous-mêmes.

C'est précisément ce que dit le « Me voici ». Notre comportement est souvent celui de personnes qui ne comptent que sur leurs propres forces. Nous pensons que nous ne faisons jamais erreur et que nous avons toujours la bonne solution... pour les autres naturellement ! Voilà pourquoi nous faisons de la résistance lorsqu'on nous fait une nouvelle proposition, que



ce soit une nouvelle mission ou une nouvelle responsabilité.

C'est ainsi que, sans nous en apercevoir, nous devenons de plus en plus critiques, de plus en plus amers ; nous perdons notre capacité d'écoute, d'accueil, de bienveillance envers nos frères... et nous mourons lentement, même si l'on peut nous voir en pleine activité, affairés 24 h sur 24. Et pourtant, porter un regard bienveillant sur nos frères, nous réjouir de leurs « succès » et nous attrister de leurs « défaites » devraient faire partie de notre spiritualité ; cela devrait nous être « naturel ». Et c'est ce qui, je crois, doit être à la base de tout projet communautaire, sur lequel le chapitre a tant insisté et que chaque communauté, aussi grande ou petite soit-elle, a le devoir d'élaborer et de vivre.

Nous devons avoir le courage et la disponibilité de nous fier à nos supérieurs, surtout quand nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec eux, quand nous n'y voyons pas très clair. Lors de nos rencontres, de nos assemblées, nous entonnons souvent tous en chœur le refrain « Me voici Seigneur pour faire ta volonté ». Peut-être vaudrait-il mieux baisser d'un cran le volume – ce serait peut-être plus honnête – et relire les pages de la *Doctrine Spirituelle* sur l'obéissance. Ce sont des pages que nous aimons lire, mais défendre son confort est un réflexe qui, malheureusement, prend souvent le dessus, et nous nous contentons de faire le minimum indispensable, en pensant uniquement à l'utilité et en oubliant complètement la gratuité. Depuis quelques années, nous parlons de l'« Économie de communion » et en

effet, en participant au Chapitre, j'ai pu constater une véritable solidarité, qui ne cesse d'ailleurs de se développer dans la Congrégation. Il suffit de penser à la constitution de la Caisse pour la Formation, sans compter la solidarité qui s'est manifestée concrètement entre Vicariats et Régions.

Grâce au ciel, notre famille religieuse ne dispose pas de beaucoup de moyens financiers. Malgré tout nous arrivons à réaliser de petits et grands miracles de solidarité. Je peux en témoigner en temps que membre du Conseil régional de la Région Saint-Michel.

C'est précisément pour cela que nous ne pouvons gaspiller les biens que nous possédons. D'où la nécessité de présenter des bilans et des budgets prévisionnels clairs et corrects. Cette tâche ne revient pas uniquement aux économistes des différents niveaux ; elle concerne chaque religieux quand vient la fin du mois... Tous, à tous les niveaux, nous avons besoin d'une formation dans le domaine économique, en commençant dès les années de formation initiale. Nous ne pensons pas être tous des administrateurs infailibles. Des programmes de formation dans ce domaine sont prévus dans un proche avenir. Cela dit, l'aide de professionnels extérieurs s'avère de plus en plus nécessaire, voire indispensable.

Tout cela est très bien, mais cela ne nous suffit pas, car nous sommes des

religieux du Sacré Cœur de Jésus. L'économie de communion ne peut pas s'arrêter à la solidarité entre Maison générale, Régions, Vicariats, communautés. Elle doit interpeller chacun de nous dans notre style de vie quotidienne. Dans notre façon de vivre l'économie au quotidien, nous ne devons pas oublier que Jésus Christ « n'a pas d'endroit où reposer la tête » (Lc 9, 58). Nous devons vivre dans un esprit de renoncement personnel, être capables de sortir de notre confort, non pas pour vivre un ascétisme héroïque mais plus simplement et concrètement pour le bien de mon frère, de ma communauté, de mon vicariat, de ma Congrégation, de l'Église dont nous sommes les serviteurs.

C'est seulement grâce à cet esprit de pauvreté et d'accueil de l'autre – quels que soient la périphérie et le contexte qui caractérise celle-ci – que nous pourrions sortir à la rencontre de la vie, la vraie, qui nous ouvrira les portes de la vie éternelle, où, au terme de notre exode terrestre, nous vivrons à jamais dans la paix et la joie de Dieu le Père. Dans le Seigneur,

Tiziano Pozzi scj
Niemi, 1^{er} octobre 2017